

Une dogmatique orthodoxe

La théologie française et œcuménique doit une grande dette de reconnaissance à l'archimandrite P. Dumont d'avoir traduit du grec l'œuvre à vrai dire imposante de Panagiotis Trembelas, ancien professeur de liturgie et de catéchétique à la Faculté de théologie orthodoxe d'Athènes¹. C'est, à notre connaissance, la première dogmatique orthodoxe parue en français depuis celle, traduite du russe, de Macaire (Théologie dogmatique orthodoxe, 2 tomes, Paris, 1859-60). La foi et la spiritualité orthodoxes, aussi bien de l'orthodoxie russe que grecque, ont certes trouvé des présentations partielles dans les langues plus accessibles, soit à la faveur de l'exil qui après la révolution russe a suscité une implantation orthodoxe russe numériquement faible mais très rayonnante dans le monde occidental, soit à la faveur du renouveau des études patristiques et du développement de la théologie symbolique liés, tant comme ses causes que comme ses effets, au vaste mouvement œcuménique de notre siècle. Mais voici maintenant un exposé général de la foi chrétienne telle qu'elle est vécue et professée par l'Église orthodoxe. Celle qui se dit la vraie héritière de la foi transmise par les Pères et les Conciles œcuméniques des premiers siècles, a, on le sait, une contribution essentielle à apporter au dialogue œcuménique, et elle l'apporte depuis des décennies. Quelle part le renouveau liturgique de notre temps ne doit-il pas à l'influence de l'orthodoxie ! La théologie et la vie eucharistiques aussi bien dans le protestantisme que dans le catholicisme lui doivent des impulsions proprement déterminantes et qui les sortent de certaines ornières traditionnelles ; l'œcuménisme de Vatican II est due dans certains de ses thèmes les plus nouveaux et les plus novateurs à l'orthodoxie. Si celle-ci prétend qu'en dehors de l'Église il n'y a pas de salut et que l'Église véritable c'est elle, il est manifeste en tout cas que les autres Églises ont besoin d'elle pour guérir de certaines de leurs infirmités. Si la réciproque est peut-être vraie aussi, elle ne diminue pas le ferment de renouveau que l'orthodoxie a déjà inoculé dans toute la chrétienté occidentale et qui continuera — nous l'espérons — à être alimenté et à agir en elle. C'est dire toute l'importance d'une publication en français comme celle du professeur Trembelas.

¹ Panagiotis N. Trembelas : *Dogmatique de l'Église orthodoxe catholique*. Traduction franç. par l'Archimandrite Pierre Dumont, O.S.B.3 tomes. Éd. de Chevetogne-Desclée de Brouwer, 1966-68. In-8°, 643, 463 et 638 p.

L'orthodoxie se caractérise par la manière spécifique dont elle envisage le rapport Écriture — tradition. L'auteur l'affirme dès l'entrée : il s'agit dans l'exposition des dogmes qu'ils soient présentés « non seulement avec l'appui des témoignages de l'Écriture, mais aussi avec l'accord de nombreux Pères inspirés » (I, p. 13). Si la référence à l'Écriture est constante dans cette dogmatique, celle à la tradition — limitée aux premiers siècles — ne l'est pas moins, au point que l'exposé a quelquefois presque l'allure d'une histoire synthétique des dogmes. Mais la tradition est comprise autrement que dans le catholicisme romain dont les développements à la fois mariologiques et ecclésiologiques (primauté juridictionnelle et doctrinale de Pierre) sont récusés. La tradition, en effet, c'est pour l'orthodoxie la tradition apostolique, tradition non écrite des apôtres qui fut conservée de bouche durant les premiers siècles à travers toute l'Église. Autre source de la révélation, à côté de l'Écriture, mais constituant à vrai dire un tout unique avec elle, la tradition apostolique s'incarna dans les interprétations autorisées et authentiques de l'Écriture, dans les formules et confessions de foi officielles, dans les institutions, coutumes et actes du culte, dans les décisions et définitions des conciles, dans le consentement des Pères (*consensus patrum*) (I, pp. 149 ss). On comprend que dans ces conditions, une dogmatique ne peut être qu'ecclésiastique, au sens d'ecclésiale. L'Écriture et la tradition apostolique vivent dans l'Église qui est autant dépositaire et gardienne qu'authentique et sûre interprète de la divine révélation (I, p. 28). L'Église, c'est la société des fidèles (II, pp. 341 ss), l'infaillibilité lui appartient. Les Conciles ne sont infaillibles que lorsqu'ils expriment les injonctions de l'Esprit Saint telles qu'elles forment, dans la fidélité à l'Écriture et à la tradition apostolique, la conscience ecclésiale latente ou explicite. Les trois degrés du sacerdoce, diacres, prêtres et évêques, sont vus *dans* la communauté des croyants ; la différence tenant au ministère s'inscrit dans l'égalité de valeur de tous.

Nous ne pouvons ici résumer les différentes parties de cette dogmatique, présentées selon un plan très classique, allant de la doctrine de Dieu et de la création à la christologie et à la sotériologie, puis à travers l'ecclésiologie et la doctrine des sacrements à l'eschatologie. L'idée directrice est celle du royaume de Dieu que Trembelas reprend de la tradition calviniste et plus particulièrement de Van Osterzee (*Christian Dogmatics*, 1891) ; la perspective est christocentrique et trinitaire. En matière de pneumatologie, le rejet du *filioque* est repris et fondé avec les arguments traditionnels (I, pp. 314 ss), en théologie sacramentaire le nombre des sacrements est fixé à sept comme dans la tradition occidentale catholique, l'immortalité de l'âme est affirmée dans l'eschatologie.

Devant l'admiration et la gratitude que nous inspire cette œuvre, nos critiques seront d'une portée réduite. Elles sont de trois sortes :

a) Nous ressentons une légère déception devant cette dogmatique à cause de son caractère classique et tout de même assez occidental. Notre attente ne pouvait sans doute pas être satisfaite dans une présentation dogmatique systématique : elle était l'attente de l'Église qui vit les dogmes dans sa prière, l'attente de voir réalisée l'équation $lex\ credendi = lex\ orandi$. Nous nous attendions à une théologie doxologique où la spiritualité n'est

qu'un avec l'intelligence théologique, car là nous paraît être l'apport le plus essentiel de l'orthodoxie à la chrétienté universelle. Il y a indubitablement une profonde unité ici entre la théologie rationnelle et la théologie liturgique : nous l'aurions souhaitée encore plus explicitement marquée par la composante ecclésiale-liturgique, moins par la tentative constante de montrer la rationalité des vérités dogmatiques. Mais — c'est vrai — un exposé dogmatique ne peut se substituer à la vie des dogmes dans la liturgie de l'Église.

b) Le caractère classique de l'œuvre tient aussi à ce que, en plusieurs de ses développements, elle date visiblement. Cela ressort déjà de la bibliographie autre qu'orientale : la seule dogmatique luthérienne connue est celle de Martensen (1879), la seule réformée Van Oosterzee. Sur Karl Barth il y a quelques lignes, au demeurant assez peu claires, sur Bultmann rien. L'usage fait de l'Écriture est pré-critique ; les rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament sont présentés selon une vue gradualiste de la révélation (I, p. 101) aujourd'hui dépassée. Le problème herméneutique n'est nulle part abordé. L'ecclésiologie (l'Église définie comme une société) tient trop du statisme ; les recherches et le renouveau ecclésiologiques du catholicisme romain sont ignorés. On aurait tendance à dire ; il s'agit sinon d'une œuvre — orthodoxe ! — du 19^e siècle, du moins d'une œuvre de la toute première partie du 20^e siècle.

c) Les références à la Réforme du 16^e siècle, assez peu fréquentes, sont généralement superficielles et quelquefois inexactes. Calixte est présenté comme un contemporain de Calvin (I, p. 53) : il est né plus de 20 ans après la mort de ce dernier ! Ce n'est pas l'Église qui est la norma normans pour le protestantisme, mais l'Écriture (I, p. 53 : il s'agit là probablement d'un lapsus). La compréhension de la justification n'est pas aussi univoquement que le veut Trembelas celle de la justification forensique (II, pp. 282 ss), la sanctification est impliquée dans la justification ou du moins, puisque le problème est complexe, elle n'est pas simplement laissée pour compte.

Au total : une œuvre solide, équilibrée, utile. Elle servira d'instrument de travail au dogmaticien et à l'œcuméniste, et à tous ceux qui, pasteurs ou laïcs, sont conscients de ce que l'orthodoxie orientale a à apporter à nos chrétientés occidentales.

GÉRARD SIEGWALT.